

Rue de la Bûcherie, dans la maison d'un potier d'étain, il avait établi sa retraite, où quelquefois Cartouche le venait voir.

A la première de ses visites, le fameux voleur avait surpris Lundi dépouillé de la perruque, des lunettes et de la couleur qui lui servaient habituellement à se déguiser le visage. A la vue de la tête réelle de son affilié, il bondit de surprise.

—Comment ! c'est vous, procureur ? s'écria-t-il.

Puis il se tint les côtes de rire et bégaya autant que le permettait son joyeux spasme :

—Ah ! elle est trop forte ! moi qui vous avais sérieusement cru un échappé des galères. Un procureur dans ma bande ! Vous savez, mon vieux, qu'on vous cherche partout ? Depuis dix jours toute la ville parle de votre disparition.

Lundi le regardait, sans rien comprendre à cette hilarité ni aux paroles.

—Voyons, continua Cartouche, ne faites pas l'étonné ; je vous ai reconnu, vieux Brichet. Diable d'idée, tout de même, d'échanger une vie heureuse contre un avenir de potence ! Vous avez donc à vous venger de quelqu'un, cher procureur ?

—Mais je ne m'appelle pas Brichet... je ne suis pas procureur, affirma Lundi...

—A d'autres ! mon brave, fit Cartouche inébranlable. Vous vous êtes présenté à moi le jour même qui a suivi votre nocturne fuite du quai de Béthune... et sans me donner la peine d'aller chercher un tas de preuves, votre figure est là pour trahir votre incognito.

L'ex-galérien tenta d'interrompre.

—Non, non, ne dites rien, mon cher. Il vous plaît de ne pas être Brichet... soit ! je le veux bien... je respecterai le secret qui vous a fait entrer dans la bande... bien que je flaire chez vous un besoin de vengeance contre quelqu'un... et bien, on vous aidera à vous venger... vous n'aurez qu'à faire signe.

Et le voleur se reprit à rire de plus belle.

Quoi qu'il pût dire ou faire, Lundi ne persuada pas Cartouche, qui continua de l'appeler Procureur en lui disant quelquefois :

—Après tout, un procureur n'est pas tant le Pérou que vous rougissiez d'être de ma bande. De plus huppés que vous en font partie.

Pendant deux années, Lundi fut un des plus habiles éclaireurs de la troupe. Après chaque expédition, il rentrait rue de la Bûcherie en sa retraite, qu'il n'ouvrait qu'à Cartouche et à son lieutenant, quand ils avaient frappé cinq coups et donné ce mot de passe : Parlons de M. de Vivonne. Car le nom oublié du duc, mort depuis longtemps, survivait toujours dans la mémoire de celui qui l'avait tant de fois maudit.

Le jour du supplice de Cartouche, Lundi, en apprenant que le condamné faisait des révélations au juge de Badières, pensa aussitôt à prendre fuite. Il faisait sa valise et il serrait un millier d'écus, résultant de sa part de vols, quand on frappa à sa porte en même temps qu'une voix prononçait : « Parlons de M. de Vivonne ! »

Sans se donner la peine de remettre sa fausse perruque et ses lunettes, Lundi rassuré, alla ouvrir sans crainte et se trouva en présence d'un inconnu.

Cet inconnu était Colard, qui, on s'en souvient, avait été envoyé par M. de Badières.

XI

Telle avait été la vie du galérien Lundi jusqu'au jour où Cartouche, trompé par une incroyable ressemblance, l'avait dé-

noncé au juge de Badières sous les titres et nom de Procureur Brichet, contre lesquels le forçat avait toujours protesté.

Maintenant, si le lecteur curieux nous demande la cause d'une aussi exacte ressemblance et surtout s'il désire avoir le motif qui jadis avait poussé M. de Vivonne à un peu de clémence envers le galérien évadé, nous priérons ce lecteur de faire encore avec nous un retour de près de soixante années dans le passé et de prêter toute son attention au récit suivant, qui aurait dû servir de prologue à notre histoire, car il y est question de Brichet premier, le père de défunt Brichet.

C'était aux premières années du règne de Louis XIV quand, autour de ce monarque de 24 ans, se pressait une cour jeune, voluptueuse, étincelante et de mœurs plus que faciles. A l'exemple de l'amoureux roi qui s'en allait butinant les amours, sans rencontrer de cruelles, mais sans avoir encore pu se fixer, cette cour galante (où tous à peu près étaient amants et maîtresses) vivait dans l'enivrement des beaux ans et de l'avenir.

De tous ces insoucients et joyeux courtisans qui jetaient aux joies défendues le feu de leurs vingt ans, un des plus signalés était de Vivonne, favori du jeune roi, dont il avait l'âge.

Un jour que ce seigneur, en compagnie d'un comte de Boisderoy, battait le pavé de Paris, le hasard le fit passer devant le portail de l'église Saint-Gervais. L'entrée était obstruée par un groupe de petits bourgeois au milieu duquel se distinguait une jeune et jolie blonde, en costume de mariée.

Au lieu de la joie qui aurait dû éclairer ce frais visage, une vive contrariété l'assombrissait et on pouvait voir que, pour un peu, de grosses larmes allaient jaillir des doux et grands yeux de la mariée.

A côté d'elle, un grand et maigre garçon, qu'un flot de rubans à la boutonnière désignait pour le marié, s'efforçait de consoler l'affligée et de dissiper l'orage qui menaçait de troubler ce jour de nocce qu'on est convenu d'appeler le plus beau de la vie.

Mais à tout ce qu'on lui disait, la mugnonne blonde piétinait d'impatience et répondait :

—Je vous avais bien prédit qu'il ne fallait pas compter sur lui...

Ce fut à ce moment que de Vivonne, qui passait, remarqua la gracieuse fille.

—Par Vénus ! regarde donc, Boisderoy, quelle gentille créature ! dit-il à son compagnon.

—Oui, mais elle m'a tout l'air de se tenir à quatre pour ne pas pleurer, répliqua ce dernier.

—La marierait-on malgré elle à ce grand dadais ? Voici ce que j'entends ne pas permettre : s'écria de Vivonne.

Et il se dirigea vers le groupe, qui s'écarta vite, avec ce respect que la bourgeoisie témoignait alors à tout ce qui sentait le grand seigneur.

Le duc se trouva donc en présence de la mariée, qui l'avait regardé s'approcher sans trop de surprise.

—Comment vous appelez-vous, ma belle enfant ! demandait-il.

—Encore Léonie Thurcau... en attendant qu'il plaise à M. Luchat qu'on me nomme madame Brichet, répondit la blonde.

—Et qu'est-ce M. Luchat ? fit le duc.

—Le patron de mon mari, un procureur chez lequel Brichet est clerc. Il avait promis d'être notre témoin, mais il paraît qu'il se croit un trop haut personnage pour tenir sa parole.

—Pourquoi ne pas le remplacer ?

—Ah ! voilà ce que je dis à Brichet. Mais ce grand pol-